



HAL
open science

Jean-Pierre Siméon, un poète engagé pour la jeunesse

Christine Boutevin

► **To cite this version:**

Christine Boutevin. Jean-Pierre Siméon, un poète engagé pour la jeunesse. C. Bouneau et J.-P. Callède (dir.). Figures de l'engagement des jeunes: continuités et ruptures dans les constructions générationnelles, Maison des sciences de l'homme d'Aquitaine, pp.63-76, 2015. hal-04384832

HAL Id: hal-04384832

<https://hal.science/hal-04384832>

Submitted on 10 Jan 2024

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Jean-Pierre Siméon, un poète engagé pour la jeunesse

Christine Boutevin

Univ. Grenoble Alpes, [EA Traverses 19-21], F-38040, Grenoble

Résumé

Les livres de poésie pour la jeunesse se sont très longtemps tenus éloignés des sujets délicats. Cependant, depuis une quinzaine d'années, certains petits éditeurs, refusant une conception mièvre de la poésie pour enfant, ont choisi une politique d'offre qualitative et engagée. Chez Cheyne, depuis 1985, Jean-Pierre Siméon, en poète militant, revendique une poésie exigeante pour tous. Il veut montrer la vie telle qu'elle est, même aux plus jeunes. L'article se propose de démontrer en quoi cette personnalité correspond à la figure de l'écrivain engagé, définie dans l'entre-deux guerres par Jean-Paul Sartre. Il s'agit ensuite d'analyser deux recueils contemporains, publiés dans la collection « Poèmes pour grandir », afin d'éclairer les choix éthiques et esthétiques, ainsi que l'engagement du poète pour une poésie lyrique et humaniste.

For a long time, poetry for children avoided problem matters. However, for 15 years, refusing the idea of a sickly sentimental poetry for children, quite a few small publishers have chosen quality and commitment in their publishing policies. Since 1985, a militant poet Jean-Pierre Simeon – published by Cheyne – claimed for higher poetry for everyone. He wants to show even the youngsters, life as it goes.

This paper intends to demonstrate how such a personality matches the figure of the writer *engagé* theorized by Jean-Paul Sartre between the two world wars. Two contemporary collections of poems – published in “Poems to grow up” series – will be then analysed in order to enlighten both ethical and aesthetic choices as well as the poet's commitment to a lyrical and humanist poetry.

Les relations entre poésie et engagement sont bien connues dans l'histoire de la littérature avec des œuvres emblématiques comme *Les Tragiques* d'Agrippa d'Aubigné ou *Les Châtiments* de Victor Hugo. Le XX^e siècle a également développé toute une création dans laquelle les poètes tels que Paul Éluard, Aimé Césaire, Christian Prigent, pour n'en citer que trois, ont choisi d'associer mots et combat politique. Mais poésie et engagement sont loin d'être associés dans la création pour la jeunesse qui a longtemps laissé de côté les questions politiques et sociales. Au XIX^e siècle, les poètes Louis Ratisbonne ou François Coppée préférèrent la fable édifiante où ils défendent l'obéissance aux parents et à la patrie. Au XX^e

siècle, les « poètes scolaires¹ », quant à eux, notamment Jacques Charpentreau ou Jean-Hugues Malineau, privilégient les valeurs de la nature, du foyer et de l'amitié. Pourtant, les éditions Messidor-La Farandole qui appartenaient au groupe éditorial du Parti communiste, osent porter une autre voix, avec la publication de l'anthologie, *Il était une fois les couleurs du monde*, en 1988. Celle-ci, en effet, réunit des textes autour de la question de l'identité et de la tolérance. On voit là les balbutiements d'une poésie pour les enfants qui prend parti dans les débats sociaux. Dans un esprit moins engagé politiquement, mais tout aussi convaincu, la maison d'édition Cheyne, dirigée par Jean-François Manier, crée, en 1985, les « Poèmes pour grandir » et Jean-Pierre Siméon devient l'un de ses auteurs les plus représentatifs. Il s'engage alors pour la jeunesse à défendre une certaine esthétique, dans ses œuvres poétiques, mais aussi une éthique, ne pouvant concevoir l'écriture que comme un « devoir d'insurrection² ». Cependant comment marier poésie et engagement quand on s'adresse à des enfants sans risquer le didactisme ?

Je vais tenter d'éclairer cette question dans l'œuvre de Jean-Pierre Siméon en m'interrogeant tout d'abord sur la nature et les modalités de l'engagement du poète, acteur passionné de la vie culturelle et sociale. J'aborderai ensuite deux recueils des « Poèmes pour grandir », *Un homme sans manteau* et *Sans frontières fixes*, dans lesquels le poète pour qui « la littérature n'a pas le droit d'être vaine³ », tout en dévoilant aux jeunes lecteurs la part noire du monde, continue d'affirmer sa foi en l'humain, dans un « lyrisme critique⁴ ».

En effet, ces deux œuvres constituent un tournant dans la création pour la jeunesse de cet auteur. Auparavant, le poète avait publié *À l'aube du buisson*⁵ et *La Nuit respire*⁶, une poésie proche de la nature où il évoquait l'amitié et la tendresse paternelle et multipliait les symboles d'une harmonie, voire d'une osmose, entre la nature et l'enfant. Saluées par l'institution scolaire et la critique de la littérature de jeunesse pour leur nouveauté, dans la production pour enfants, ces œuvres correspondaient à une vision optimiste du monde. Dans ces deux premiers recueils, « l'enfance est en effet bonheur de rêverie, pouvoir d'assimiler le

¹ J'emprunte cette expression à Christian Chelebourg et à Francis Marcoin qui l'utilisent dans *La Littérature de jeunesse*, Paris, Armand Colin, 2007, p. 28.

² SIMÉON J.-P., « Écrite ou le devoir d'insurrection », *Coup de soleil*, n°53, octobre 2001, p. 4-5.

³ BARCILON M. et LORANT-JOLLY A., « Entretien avec Jean-Pierre Siméon », *La Revue des livres pour enfants*, n°258, avril 2011, p. 80.

⁴ MAULPOIX J.-M., *Pour un lyrisme critique*, Paris, J. Corti, 2009.

⁵ SIMÉON J.-P., *À l'aube du buisson*, Le Chambon-sur-Lignon, Cheyne, 1985.

⁶ SIMÉON J.-P., *La Nuit respire*, Le Chambon-sur-Lignon, Cheyne, 1987.

monde, don original de sympathie avec le cosmos et expérience d'une solitude peuplée par la familiarité des gestes et des symboles⁷ », comme le dit Pierre Ceysson.

À partir de 1996, avec *Un homme sans manteau*, puis avec *Sans frontières fixes*, en 2001, Jean-Pierre Siméon montre un versant plus sombre de la société, dans une verve dénonciatrice, peut-être parce qu'il est aujourd'hui sensible à la situation chaotique du monde. Le poète abandonne l'espace naturel et céleste, plus ou moins idéalisé, et porte désormais son regard ici-bas, sur les souffrances humaines et sur les horreurs que subissent les exilés, les sans-papiers, les enfants victimes de la guerre. Une volonté passionnée de combattre ces injustices s'exprime à travers sa voix, une voix que Jean-Pierre Siméon considère comme essentielle pour dévoiler l'indicible.

Jean-Pierre Siméon est-il un écrivain engagé ?

Peut-on considérer cet auteur comme une personnalité qui, par sa conduite et ses actions, en tant que référent littéraire, participe à la formation des représentations de l'engagement auprès des jeunes aujourd'hui ? Les travaux de Benoît Denis⁸ ont largement contribué à définir la figure de l'écrivain engagé. Il s'agit d'examiner, au regard des caractéristiques établies par ce chercheur, en quoi Jean-Pierre Siméon correspond à ce type élaboré, dans l'entre deux guerres, par les existentialistes chrétiens et repris par Jean-Paul Sartre, et comment ce poète contemporain qui écrit, aussi, pour les enfants, actualise cette figure.

Benoît Denis affirme, tout d'abord, que, même s'il n'est pas affilié à un parti, l'écrivain engagé est étroitement associé à la politique et participe aux débats et au combat qu'elle implique parce que l'un des principes de la littérature engagée est que la visée esthétique ne peut justifier en elle-même la création littéraire. Cette visée « se double nécessairement d'un projet éthique qui la sous-entend⁹ ». Or, Jean-Pierre Siméon est, depuis longtemps, un « compagnon de route » du parti communiste, non seulement, par sa participation régulière à la fête de *L'Humanité*, mais surtout par l'écriture puisqu'il est journaliste et critique littéraire pour le quotidien du parti. Son engagement dans la vie politique se manifeste, par exemple, dans une action de solidarité avec le peuple syrien,

⁷ CEYSSON P., *Étude d'une production littéraire : la poésie pour l'enfance et la jeunesse de 1970 à 1995*, Villeneuve d'Ascq, Presses Universitaires du Septentrion, 1997, p. 199.

⁸ DENIS B., *Littérature et engagement*, Paris, Le Seuil, 2000.

⁹ *Ibid.*, p. 33.

intitulée « un train pour la liberté » et soutenue par *L'Humanité*¹⁰. L'écrivain est aussi intervenu, durant trois ans sur les ondes de Radio France Puy de Dôme, pour une chronique dominicale où il exprimait son impatience et sa révolte « face aux tourments du monde, aux injustices ordinaires, à la morgue des puissants et aux misères des humbles¹¹ », sans jamais faire mystère de ses opinions politiques, affirmant clairement : « à gauche toute, je combats mais je respecte les idéaux de la droite républicaine¹² ».

Son œuvre littéraire révèle aussi cette volonté d'être présent et d'agir sur le monde. Dans *Le Testament de Vanda*¹³, il met en scène une femme, avec un bébé, dans un centre de rétention. Ce personnage a connu le viol, la misère, la guerre, l'exil. Jean-Pierre Siméon explicite ainsi son projet :

C'est histoire de tous ces hommes sans, sans papiers, sans logis, sans droits, sans avenir, ce peuple d'ombres effarées dont nos sociétés ne savent que faire. Pourquoi de cela faire théâtre ? Non pas pour dénoncer, commenter, expliquer. Pour donner figure humaine aux ombres par le moyen de la poésie qui seule est à même, je le crois, de restituer la profondeur, l'épaisseur, les nuances et les contradictions du réel¹⁴.

Dans *Mater stabat furiosa*¹⁵, une autre pièce de l'auteur, le personnage féminin se révolte contre toutes les guerres, depuis Verdun jusqu'aux conflits contemporaines ; son cri résonne ainsi sur scène :

C'en est fini des mille et un contes qui cousent
le sommeil
nous élèverons nos enfants face aux décombres de
Grozni
dans les ruines de Beyrouth – la massacrée
les yeux ouverts sur les têtes arrachées de Saïda
nous leur lirons au bord du lit
les récits de Verdun d'Auschwitz de Kaboul de
Mostar
l'histoire d'un siècle mille et mille fois assassiné¹⁶

De fait, l'écriture de Jean-Pierre Siméon, qu'elle soit dramatique ou poétique, unit éthique et esthétique. Reprenant ainsi le titre de Pessoa, *Le Livre de l'intranquillité*, il affirme : « Oui la poésie c'est l'intranquillité. Le contraire de la quiétude : être quiet c'est être benoît, dans une

¹⁰ Voir sur le site de *L'Humanité*, l'article publié le 19/11/12 : « Quel rôle joue la communauté internationale dans la dictature de Bashar Al Assad ? Il est urgent que la France s'engage aux côtés du peuple syrien ». [En ligne] www.humanite.fr. Consulté le 03/02/2013.

¹¹ SIMÉON J.-P., *Quoique. Chroniques citoyennes*, Le Chambon-sur-Lignon, Cheyne, 1999, p. 75.

¹² *Ibid.*, 79.

¹³ SIMÉON J.-P., *Le Testament de Vanda*, Besançon, Les solitaires intempestifs, 2009.

¹⁴ Site de l'éditeur : <http://www.solitairesintempestifs.com/livres/344-le-testament-de-vanda-9782846812504.html>. [En ligne] Consulté le 03/02/2013.

¹⁵ SIMÉON J.-P., *Mater stabat furiosa*, Besançon, Les solitaires intempestifs, 2000.

¹⁶ *Ibid.*, p. 38.

sorte de bien-être ataraxique... la poésie est source d'inquiétude, heureuse parfois et parfois tragique¹⁷ ». Lui-même choisit de raviver le souvenir des atrocités nazies, dans *Le Bois de hêtres* (traduction de Buchenwald), ouvrant son recueil par ce poème :

*Mais sur la route qui va d'Erfurt à Weimar, entre
l'incendie noir d'Hölderlin
et l'arbre des couleurs que Goethe convoitait,
le soleil doute
le ventre de la colline est atteint d'un gris lent et pur
comme un chagrin*¹⁸

De plus, la figure de l'écrivain engagé est caractérisée par un deuxième élément. Comme le souligne Benoît Denis, celui-ci « engage *la totalité de sa personne*, au sens où il y met l'ensemble des valeurs auxquelles il croit et par lesquelles il se définit¹⁹ ». L'un des indices de cette présence est la polygraphie, c'est-à-dire une écriture multiple et éclatée répondant aux besoins de l'actualité. Jean-Pierre Siméon pratique une multiplicité de genres : roman, théâtre, poésie, essai, chronique, préface, qui s'adressent à des publics variés : adultes, lecteurs et auditeurs, enfants, spectateurs de théâtre, lecteurs de presse d'opinion. Il intervient dans divers médias (presse, revue littéraire, radio) et lieux de savoir (universités, salons du livre, écoles). Les sujets abordés traduisent sa position engagée. Ainsi, signe-t-il, avec d'autres, un appel à la libération du poète Mohamed Al Ajami, condamné au Qatar, lors d'un procès à huis clos, pour incitation au renversement du régime, insulte au monarque et atteinte à la constitution²⁰. Dans la revue *Les Lettres françaises*²¹, Jean-Pierre Siméon célèbre aussi Aimé Césaire et son engagement. Il rappelle la formule du poète martiniquais : « J'écris dans les silences de l'action », formule qu'il explique en ces termes :

Ce que dit en effet la formule de Césaire, inscrivant le travail d'écriture dans l'intervalle d'une action continue qui signifie présence pleine et entière dans le débat actif de la cité, c'est que la poésie a partie liée avec le geste de l'homme, qu'elle est l'anticipation et l'écho de l'engagement dans les affaires humaines, leur intériorisation et leur validation à la fois²².

¹⁷ SIMÉON J.-P., « Les représentations de la poésie », dans LEROYER E. (éd.), *Aux passeurs de poèmes : approches multiples de la poésie, conférences, témoignages, repères et ressources*, Paris, SCÉRÉN-CNDP, 2008, p. 13.

¹⁸ SIMÉON J.-P., *Le Bois de hêtres*, Le Chambon-sur-Lignon, Cheyne, 1998.

¹⁹ DENIS B., *op. cit.*, p. 44.

²⁰ Voir sur le site de *L'Humanité*, l'article publié le 20/12/12 : « Solidarité avec la Qatari Mohamed Al Ajami ». [En ligne] www.humanite.fr. Consulté le 03/02/2013.

²¹ SIMÉON J.-P., « Aimé Césaire : un héritage inconfortable, je veux dire : qui nous refuse le confort », *Les Lettres françaises*, 2008 paru dans *L'Humanité* le 04/10/2008. [En ligne] www.humanite.fr. Consulté le 03/02/2013.

²² *Ibid.*

On le voit à travers cet extrait, Jean-Pierre Siméon défend inlassablement la place de la poésie et son rôle dans la société, avec l'idée qu'« écrire est devenu aujourd'hui un acte de résistance²³ ».

Cette conception l'engage pleinement dans la vie artistique et culturelle de son temps comme poète associé au Théâtre National Populaire de Villeurbanne, membre du comité de lecture et directeur de collection chez Cheyne²⁴ et surtout, depuis quinze ans, directeur de l'association du Printemps des poètes. Partout en France, Jean-Pierre Siméon tente d'œuvrer pour la diffusion et la création poétique et se donne pour mission de rendre présents les poètes et la poésie au cœur de la cité, en lien avec les débats qui animent la société civile, comme le montrent certains thèmes choisis pour la manifestation annuelle de l'association : « Poésie vivante », « Éloge de l'autre. Carrefours, croisements, métissages », « Passeurs de mémoire ».

Enfin, Jean-Paul Sartre l'affirmait : « L'engagement de l'écrivain, c'est le choix de son public²⁵ ». Comme tout écrivain engagé, Jean-Pierre Siméon se demande comment toucher le public auquel il s'adresse. Le choix de certains genres littéraires, notamment le théâtre et la lettre, traduit cette préoccupation. Selon Benoît Denis, « le théâtre est le haut lieu de l'engagement. De tous les genres littéraires, il est en effet celui qui induit entre l'écrivain et son public les formes de relation les plus directes²⁶ ». Jean-Pierre Siméon affirme clairement sa conception de cette relation, en ces termes, dans *Quel théâtre pour aujourd'hui ? Petite contribution au débat sur les travers du théâtre contemporain* :

Cessons de donner à croire, en dépit de nos professions de foi la main sur le cœur vilarien, que nous travaillons pour tous alors que notre travail ne vise et ne considère que le spectateur à la hauteur de ce que nous croyons être. Oui, c'est bien du climat général qu'il s'agit, un climat qui laisse entendre que le spectateur de théâtre doit être, preuves à l'appui, intelligent, rusé et savant alors même que c'est la fonction politique originelle du théâtre de le rendre tel, bref d'éduquer le citoyen²⁷.

Pour la poésie, cette volonté de nouer une relation privilégiée avec son public apparaît également dans la publication de discours où le poète engage son expérience et sa subjectivité. Il choisit alors la lettre, lettre à des comédiens²⁸ certes, mais destinée à un public bien plus

²³ SIMÉON J.-P., « Écrire ou le devoir d'insurrection », art. cit., p. 4.

²⁴ Avec Jean-Marie Barnaud, il y dirige la collection « Grands Fonds ».

²⁵ SARTRE J.-P., *Qu'est-ce que la littérature ?*, Paris, Gallimard, coll. « Folio Essais », 1985, p. 79.

²⁶ DENIS B., *op. cit.*, p. 78-79.

²⁷ Les solitaires intempestifs. Éditeur. *Site des solitaires intempestifs* [en ligne]. Les solitaires intempestifs [Page consultée le 03 février 2013]. Disponibilité et accès <http://www.solitairesintempestifs.com/livres/302-quel-theatre-pour-aujourd-hui--9782846812153.html>

²⁸ SIMÉON J.-P., *Algues, sable, coquillages et crevette : lettre d'un poète à des comédiens et à quelques autres passeurs*, Chambon-sur-Lignon, Cheyne, 1997.

large, les passeurs de poèmes, comme les appelle Jean-Pierre Siméon²⁹. Pour un public plus jeune, il retient aussi la forme épistolaire, mais sous le format de l'album et avec un titre provocateur, *Aïe ! un poète*³⁰. Dans les deux cas, le poète se met en scène dans son écriture et devient un militant de la poésie. Mais quand il s'adresse aux jeunes, il a pour l'objectif de construire un lecteur de poésie en agissant contre les idées reçues qui prétendent que le poète est vagabond et rêveur, et la poésie sentimentale, divertissante ou incompréhensible.

Le portrait ainsi dessiné, à travers cette multiplicité de discours, est bien celui d'un écrivain engagé qui défend les idées de gauche, dans la lignée des poètes communistes dont Aragon constitue la figure tutélaire et que Jean-Pierre Siméon cite en permanence. La nécessité d'occuper les terrains de la culture et de l'éducation, mais également d'écrire, aussi, pour les enfants, révèle un poète qui revendique une fonction pour la littérature.

Quand le destinataire est un enfant s'agit-il d'une poésie engagée ?

Depuis 1985, Jean-Pierre Siméon publie tous ses recueils pour l'enfance et la jeunesse, dans une seule collection, « Poèmes pour grandir », chez Cheyne. Il a lui-même participé à la création de celle-ci, à la définition de son identité et au choix de son titre, comme il l'explique, dans un entretien accordé à *La Revue des livres pour enfants* :

Nous l'avons conçue ensemble. Je me rappelle encore des séances de travail à Cheyne où on essayait d'en définir les intentions, etc. Et surtout de trouver un nom. On a exclu d'emblée : « Poésie pour enfants », « Collection pour l'enfance », « Poésie et enfance », « Poésie jeunesse », c'était trop marqué, trop indicatif. Et nous voulions que cette collection se distingue d'une poésie qui, justement, parce qu'elle était destinée à la jeunesse restreignait ses enjeux. Voilà comment on en est arrivé à « Poèmes pour grandir ». Et l'intention était vraiment, d'emblée, de dire qu'elle s'adressait à un public jeune, mais qu'elle restait ouverte à tout public, parce qu'on peut grandir à tout âge³¹.

La préposition « pour » annonce que ces poèmes ont un objectif et implicitement un destinataire. Le verbe « grandir » donne des indices sur la nature de cette poésie, une poésie qui permet de se développer, de s'éveiller au monde, de prendre de la hauteur, finalement de grandir intellectuellement, psychologiquement et moralement. Par ce titre, l'éditeur, et, à côté de lui, le poète exhibent leur intention et, de fait, cette collection s'inscrit en opposition à la poésie pour enfants sans profondeur que certains poètes - enseignants ont pu écrire dans les années 1970-1990. Le choix de ce titre est un acte politique. Il traduit le refus d'une poésie

²⁹ Le Printemps des poètes a publié *Aux passeurs de poèmes : approches multiples de la poésie, conférences, témoignages, repères et ressources*, Paris, SCÉRÉN-CNDP, 2008.

³⁰ SIMÉON J.-P., *Aïe ! un poète*, Paris, Seuil/SCÉRÉN-CNDP, 2003.

³¹ « Jean-Pierre Siméon présente la collection "Poèmes pour grandir" chez Cheyne éditeur », *La Revue des livres pour enfants*, n°258, avril 2011, p. 86.

mièvre, stéréotypée, bêtifiante, le refus de la « parapoésie », comme la nomme P. Ceysson³². Ainsi cette collection ose-t-elle aborder des sujets en poésie que bien des poètes et des éditeurs tiennent à l'écart des jeunes lecteurs : la guerre qui défigure les enfants³³, la sexualité hésitante d'un petit garçon³⁴ ou la mort d'un petit frère à la naissance³⁵.

Jean-Pierre Siméon adhère pleinement au projet de Jean-François Manier par son engagement pour une poésie adressée mais qui ne renie pas ses exigences. Ses recueils sont particulièrement représentatifs d'une orientation éthique et esthétique de qualité, et notamment les deux titres suivants que j'étudie désormais de plus près : *Un homme sans manteau* et *Sans frontières fixes*.

Analysant la poésie contemporaine pour l'enfance et la jeunesse, Pierre Ceysson a montré comment l'écriture de Jean-Pierre Siméon, dans *Un homme sans manteau*, son troisième recueil, a été profondément transformée. À partir de la notion de « poétique », définie par Jean-Claude Pinson, le chercheur explique l'intérêt de cette création en ces termes : « Le poème n'est pas seulement un objet verbal offert à la jouissance esthétique, mais aussi une proposition de monde ; l'œuvre n'est pas un monde verbal, elle a un « sens existentiel³⁶ ». Aussi le recueil débute-t-il sur « une rupture avec l'enfance rêveuse des deux œuvres précédentes³⁷ ». En effet, le poème incipit dit :

J'avais ouvert à deux battants

Je jouais par terre dans la chambre
Avec mes rêves
Comme un enfant
J'attendais tout de la lumière

Le rien de l'air, cela me suffisait

Et soudain la volée des cailloux
La vie la nuit les autres
Chacun avait jeté sa pierre

J'ai ramassé
ces pierres une à une
et je les ai regardées jusqu'au soir

³² CEYSSON P., *op. cit.*, p. 32.

³³ CABRAL T., *Mourir à Vukovar*, Chambon-sur-Lignon, Cheyne, 1997.

³⁴ DUMORTIER D., *Mehdi met du rouge à lèvres*, Chambon-sur-Lignon, Cheyne, 2006.

³⁵ DAMOTTE I., *Frère*, Chambon-sur-Lignon, Cheyne, 2011.

³⁶ CEYSSON P., « La poésie pour l'enfance et la jeunesse (ppej) : la production des années récentes, les choix de lectures et les valeurs » dans BAYARD J.-L. et MERCIER-FAIVRE A.-M., *Vous avez dit contemporain ? Enseigner les écritures d'aujourd'hui*, Publications de l'Université de Saint Étienne, 2007, p. 70.

³⁷ *Ibid.*, p. 71.

sans comprendre³⁸

Pierre Ceysson insiste sur la violence du réel, le malheur des choses, la perte de son humanité, présents dans la première partie intitulée « l'obscur ».

Il s'agit donc bien d'éthique, mais quelles valeurs morales le poète défend-il ? Jean-Pierre Siméon s'engage tout d'abord explicitement sur la voie de la construction de jeunes générations lucides. Il met devant les yeux des lecteurs enfants « un homme sans / manteau ni paroles / étranger à la nuit³⁹ » ou « un égaré parmi les jours / un disparu d'entre les hommes⁴⁰ ». Face aux souffrances des autres, les poèmes disent clairement la responsabilité de chacun, même des plus jeunes. On peut lire les vers suivants : « son malheur / le sais-tu / a aussi ton visage⁴¹ ». Ce refus de l'aveuglement et cet appel à la clairvoyance sont encore plus forts dans *Sans frontières fixes*. Le poète veut responsabiliser l'enfant et n'hésite pas à mettre devant ses yeux le souvenir d'Auschwitz et à alerter le jeune lecteur contre l'oubli, en ces termes : « tendons l'oreille / vers le cœur du siècle / et pleurons / et tremblons / notre mémoire est lourde / de ce que nous n'avons pas vécu⁴² ». Plus loin, il dénonce le racisme : « [...] Et s'ils ont peur de leur ombre / c'est qu'ils se doutent un peu / que haïr l'étranger / c'est avoir peur de soi⁴³ », ou encore l'intolérance, dans « En faveur de l'autre⁴⁴ ». Selon Jean-Pierre Siméon, « la poésie est l'arme la plus efficace⁴⁵ » pour lutter contre l'indifférence, même s'il sait « qu'on ne guérit pas du malheur des choses⁴⁶ ».

Cette lucidité va de pair avec la nécessité de participer au monde, d'affronter les hommes, de poursuivre sa tâche sans relâche. Le choix de la citation d'Yves Bonnefoy, comme épigraphe, pour *Un homme sans manteau*, n'est pas anodin : « Tout est toujours à remailler du monde ». Il faut boucher les trous et reconstruire sans cesse. On trouve le mot « maille » à deux reprises dans le recueil à côté de « déchirure » et de « usée », pour dire la fonction de la poésie : permettre d'être toujours là, d'être debout « le soir / devant sa porte / quand le bruit de la ville / tombe avec le vent⁴⁷ » et d'écouter « tout ce qui commence et

³⁸ SIMÉON J.-P., *Un homme sans manteau*, Le Chambon-sur-Lignon, Cheyne, 1996, p. 9.

³⁹ *Ibid.*, p. 19.

⁴⁰ *Ibid.*, p. 20.

⁴¹ *Ibid.*

⁴² SIMÉON J.-P., *Sans frontières fixes*, Le Chambon-sur-Lignon, Cheyne, 2001, p. 14.

⁴³ *Ibid.*, p. 22.

⁴⁴ *Ibid.*, p. 36.

⁴⁵ BARCILON M. et LORANT-JOLLY A., art. cit., p. 79.

⁴⁶ SIMÉON J.-P., *Un homme sans manteau*, op. cit., p. 23.

⁴⁷ *Ibid.*, p. 36.

meurt / si loin si proche / aux mailles du silence⁴⁸ ». Dans le recueil, l'urgence se traduit par des anaphores significatives : « Avançons / nous n'avons rien perdu / de ce qui nous fait grandir [...] avançons encore / le feu mange l'ombre / mais pas l'oiseau qui la précède⁴⁹ », « Vite / un baiser pour nos lèvres [...] vite / le battement d'une aile [...] et vite et vite⁵⁰ » ; ou le motif de la marche : « la nuit / quand elle est notre deuil : notre hiver invivable / neige, neige encore / sur le monde / il faudra que nos mains la traversent / sans peur / sans haine⁵¹ ». Ce qui soutient ce monde troué et abîmé, ce sont explicitement les valeurs de la République dans *Sans frontières fixes* : la liberté dans le poème qui a donné son titre au recueil, l'égalité et la fraternité, l'un des poèmes porte d'ailleurs ce titre. « L'étranger », quant à lui, se termine ainsi : « Mais je suis étranger [...] étranger vraiment / plus étranger que l'étranger lui-même / au pays qui met / son blé et sa lumière / à la cave du cœur⁵² ».

On le voit, cette poésie n'est pas engagée dans des combats politiques précis, mais elle est ancrée dans le questionnement contemporain sur des sujets de société, notamment l'acceptation de l'autre et de ses différences, les antagonismes nord-sud, les injustices sociales, sujets qu'on retrouve dans le dernier recueil de J.-P. Siméon, *Ici*, publié en 2009. Les poèmes intitulés « Petit grain de riz », « Hôpital », « Gibraltar », « Rwanda ô Rwanda », « SDF » dévoilent la douloureuse solitude de l'étranger, du malade, de l'émigré, des civils victimes de la guerre, de tous les laissés-pour-compte de nos sociétés modernes. Mais, plutôt que de parole engagée, je parlerais d'humanisme pour ces « Poèmes pour grandir » dont J.-P. Siméon explicite le projet en ces termes :

Au-delà de cette variété formelle ce qui semble caractériser plus largement la maison Cheyne, c'est cette composante éthique : une position sur le monde. Et une position qui n'est pas une position de désaveu, cette position du dépit dont je parlais. Cela tient à Jean-François Manier et Martine Mellinette, dont la pensée est issue d'un humanisme persévérant, si je puis dire...⁵³

Un humaniste fortement marqué par un lyrisme adressé

L'engagement de Jean-Pierre Siméon tient aussi au choix d'une poésie lyrique. Quelle figure du sujet lyrique se dégage de ses poèmes ? Le « je », qui s'exprime, et le poète ne font qu'un dans « L'étranger » où l'auteur écrit : « Je suis né à Paris / de parents français : / mon

⁴⁸ *Ibid.*

⁴⁹ *Ibid.*, p. 29.

⁵⁰ *Ibid.*, p. 31.

⁵¹ *Ibid.*, p. 32.

⁵² SIMÉON J.-P., *Sans frontières fixes*, op. cit., p. 35.

⁵³ « Jean-Pierre Siméon présente la collection "Poèmes pour grandir" chez Cheyne éditeur », art. cit., p. 87.

état civil est net / comme une chemise du dimanche⁵⁴ ». Il s'agit bien aussi de son espace et de son temps, mais surtout de son expérience et de la manière dont il ressent les choses du monde et notamment la violence ordinaire. « La volée des cailloux » du poème incipit d'*Un homme sans manteau* s'abat sur un sujet paisible et, soudain, anéanti par cette agression anonyme, même si le poète a l'habitude de la brutalité humaine, comme il le dit dans les vers suivants : « Une rue / on peut avoir une rue contre soi / je connais ça⁵⁵ ». Le « je » se transforme souvent en « nous » et le message devient plus universel : « Nous n'en finirons pas / avec cette odeur de feu et de sang / qui partout monte / avec l'aurore⁵⁶ ».

L'œuvre écarte le lyrisme sentimental et lui préfère le « lyrisme critique⁵⁷ » tel que le nomme Jean-Michel Maulpoix. Elle dessine une figure de poète pour enfants, sinon engagé, du moins critique, lui aussi. Dès le premier poème de *Sans frontières fixes*, le programme est annoncé : « Je ne parlerai pas des arbres⁵⁸ ». Ce vers ouvre et ferme le texte incipit. Jean-Pierre Siméon exprime son refus d'une poésie « pastorale » comme la désigne Pierre Ceysson, poésie « liée à une vulgate pédagogico-poétique de l'imaginaire, ayant pour thèmes de prédilection la nature, l'élémentaire, l'originel⁵⁹ ». Le projet poétique de l'auteur est de donner une voix à ceux qui meurent de faim ou aux victimes innocentes de toutes les guerres. Le poème « Au combat de chaque jour » précise la vision du poète :

Je n'ouvre pas la fenêtre des mots
pour qu'on s'évade

Ni pour l'oubli
ni pour le repos
je ne parle

Je veux vous attacher
avec des liens de langage
aux malheurs ordinaires
parce que depuis le premier jour
une guerre est ouverte
dans le cœur des hommes

Là va mon poème
au combat
pour ne tuer personne
mais que le vainqueur ici
ne soit pas de qui en nous
renonce à l'homme⁶⁰.

⁵⁴ SIMÉON J.-P., *Sans frontières fixes*, op. cit., p. 34.

⁵⁵ SIMÉON J.-P., *Un homme sans manteau*, op. cit., p. 14.

⁵⁶ SIMÉON J.-P., *Sans frontières fixes*, op. cit., p. 16.

⁵⁷ MAULPOIX J.-M., op. cit.

⁵⁸ SIMÉON J.-P., *Sans frontières fixes*, op. cit., p. 9.

⁵⁹ CEYSSON P., op. cit., p. 70.

⁶⁰ SIMÉON J.-P., *Sans frontières fixes*, op. cit., p. 21.

Ce lyrisme est bien souvent adressé puisqu'on observe la présence des déictiques de 2^{ème} personne, de multiples injonctions et une volonté d'impliquer personnellement le lecteur, en l'interpellant. L'identité de l'interlocuteur est explicitement l'enfant. Certains textes sont dédiés à la famille du poète. C'est une constante, depuis le premier recueil, *À l'aube du buisson*, en 1985, dédié à Frédéric et Anne. Jean-Pierre Siméon ne s'en est jamais caché, cette œuvre a été explicitement écrite pour ses enfants. Dans son troisième recueil pour la jeunesse, *Un homme sans manteau*, il continue d'interpeller Frédéric : « qui te dira / mon fils / comment nourrir ton geste / à la fraîcheur des songes / qui / sinon cette colère / en toi qui monte / claire / et forte / comme une aube / et son poème⁶¹ », et dans le dernier poème de *Sans frontières fixes*, on peut lire également : « fils / je parie ton monde / contre le mien⁶² ». Mais l'adresse à l'enfant est bien souvent anonyme et derrière le « tu » apparaît un destinataire plus large : « Là-bas / très loin / dans l'énigme du monde / c'est contre toi qu'on meurt / mon enfant doux⁶³ », un enfant qui doit « hériter du monde », à qui le poète dit : « invente le ciel / engendre la pierre [...] apprends de la mer / ce qu'en apprit Ulysse l'égaré [...] Emplis-toi du monde / et à chaque instant / égale le jour qui te fit naître⁶⁴ ».

On le voit, bien souvent le discours est injonctif, car il vise une implication directe du lecteur, lecteur que le poète semble vouloir entraîner avec lui. Ce message est essentiel : transmettre le monde, malgré les coups, les injustices, la barbarie parfois, car Jean-Pierre Siméon croit en la perfectibilité de l'homme et en la génération future. Le poème est alors rythmé par des impératifs et des anaphores qui lui donnent un ton persuasif comme dans « Fraternité » commençant par « Arrachez tous les drapeaux », ou dans « Faire refus » par « Dites non ». Cette injonction va de pair avec une foi en la génération à venir, c'est pourquoi je qualifierai volontiers ce lyrisme d'humaniste.

Finalement, en tant qu'intellectuel, défenseur des valeurs de gauche et porte-parole infatigable de la poésie, Jean-Pierre Siméon apparaît bien comme un représentant des figures littéraires de l'engagement contemporain, qui ne néglige aucun public. Que ce soit au Théâtre du Pélican pour qui il a coordonné l'édition des travaux sur « jeunesse » et « engagement » très récemment⁶⁵ ou dans les écoles avec les brigades d'intervention poétique⁶⁶, son action

⁶¹ SIMÉON J.-P., *Un homme sans manteau*, op. cit., p. 40.

⁶² SIMÉON J.-P., *Sans frontières fixes*, op. cit., p. 43.

⁶³ SIMÉON J.-P., *Un homme sans manteau*, op. cit., p. 10.

⁶⁴ SIMÉON J.-P., *Sans frontières fixes*, op. cit., p. 17.

⁶⁵ SIMÉON J.-P., *La vie, je l'agrandis avec mon stylo : l'engagement : écrits de jeunes et réflexions*, Montreuil, Théâtrales, 2012

manifeste très clairement sa volonté de prendre part à la construction des jeunes générations du point de vue éthique et esthétique.

Cependant, si Jean-Pierre Siméon se revendique comme résistant et militant pour la poésie et s'il pense qu'on doit aux enfants la lucidité, sa poésie pour la jeunesse n'est pas vraiment engagée, car elle n'est pas un combat politique explicite. Mais, depuis une quinzaine d'années, dans ses « Poèmes pour grandir », la tension constante, entre une dénonciation de l'injustice et de l'indifférence quotidiennes et un humanisme lyrique, continue d'interroger l'engagement de la littérature aujourd'hui.

Bibliographie

CABRAL Tristan, *Mourir à Vukovar*, Chambon-sur-Lignon, Cheyne, 1997, 45 p.

CEYSSON Pierre, *Étude d'une production littéraire : la poésie pour l'enfance et la jeunesse de 1970 à 1995*, Villeneuve d'Ascq, Presses Universitaires du Septentrion, 1997, 671 p.

CEYSSON Pierre, « La poésie pour l'enfance et la jeunesse (ppej) : la production des années récentes, les choix de lectures et les valeurs » dans BAYARD J.-L. et MERCIER-FAIVRE A.-M., *Vous avez dit contemporain ? Enseigner les écritures d'aujourd'hui*, Publications de l'Université de Saint Étienne, 2007, 150 p.

DAMOTTE Isabelle, *Frère*, Chambon-sur-Lignon, Cheyne, 2011, 43 p.

DENIS Benoît, *Littérature et engagement*, Paris, Le Seuil, 2000, 316 p.

DUMORTIER David, *Mehdi met du rouge à lèvres*, Chambon-sur-Lignon, Cheyne, 2006, 43 p.

LEROYER Emmanuelle (éd.), *Aux passeurs de poèmes : approches multiples de la poésie, conférences, témoignages, repères et ressources*, Paris, SCÉRÉN-CNDP, 2008, 281 p.

MAULPOIX J.-M., *Pour un lyrisme critique*, Paris, J. Corti, 2009, 256 p.

PINSON Jean-Claude, *Habiter en poète : essai sur la poésie contemporaine*, Seyssel, Champ Vallon, 1995, 279 p.

SARTRE Jean-Paul, *Qu'est-ce que la littérature ?*, Paris, Gallimard, 1985, 374 p.

SIMÉON Jean-Pierre

- *À l'aube du buisson*, Le Chambon-sur-Lignon, Cheyne, 1985, 41 p.

⁶⁶ GALICE C. et LEROYER E., « Enjeux et effets des pratiques de médiation auprès des jeunes publics », *La Revue des livres pour enfants*, avril 2011, n°258, p. 132 : « La Brigade d'intervention poétique. Elle intervient initialement dans les établissements scolaires. Elle est composée de deux comédiens qui donnent à entendre des "poèmes-minutes", durant deux semaines, dans les classes, sans aucun commentaire. Au-delà de la surprise première, il est important de créer l'habitude de l'écoute du poème ».

- *La Nuit respire*, Le Chambon-sur-Lignon, Cheyne, 1987, 39 p.
- *Un homme sans manteau*, Le Chambon-sur-Lignon, Cheyne, 1996, 43 p.
- *Algues, sable, coquillages et crevette : lettre d'un poète à des comédiens et à quelques autres passeurs*, Chambon-sur-Lignon, Cheyne, 1997, 36 p.
- *Le Bois de hêtres*, Le Chambon-sur-Lignon, Cheyne, 1998, 74 p.
- *Quoique. Chroniques citoyennes*, Le Chambon-sur-Lignon, Cheyne, 1999, 224 p.
- *Mater stabat furiosa*, Besançon, Les solitaires intempestifs, 2000, 92 p.
- *Sans frontières fixes*, Le Chambon-sur-Lignon, Cheyne, 2001, 43 p.
- « Écrire ou le devoir d'insurrection », *Coup de soleil*, octobre 2001, n°53, p. 4-5
- *Aïe ! un poète*, Paris, Seuil/SCÉRÉN-CNDP, 2003, 60 p.
- *Quel théâtre pour aujourd'hui ? Petite contribution au débat sur les travers du théâtre contemporain*, Besançon, Les solitaires intempestifs, 2007, 93 p.
- *Ici*, Le Chambon-sur-Lignon, Cheyne, 2009, 40 p.
- *Le Testament de Vanda*, Besançon, Les solitaires intempestifs, 2009, 44 p.
- « Jean-Pierre Siméon présente la collection "Poèmes pour grandir" chez Cheyne éditeur », *La Revue des livres pour enfants*, avril 2011, n°258, p. 85-87.
- (dir.), *La vie, je l'agrandis avec mon stylo : l'engagement : écrits de jeunes et réflexions*, Montreuil, Théâtrales, 2012, 140 p.